

La Ministre déléguée

**Inauguration du mémorial à la mémoire des marins disparus à
Mers El-Kébir**

Brest – Samedi 5 juillet 2025

Patricia MIRALLES, ministre déléguée
chargée de la Mémoire et des Anciens combattants

- Seul le prononcé fait foi -

Mers El-Kébir... ce mot composé, qui signifie en arabe « le Grand Port », évoque immédiatement, par son premier terme, la vaste Méditerranée que les deux bras largement ouverts de sa rade s'efforcent d'embrasser.

Mers El-Kébir : la mer lui a donné son nom, et ce nom désormais porte avec lui, indissociablement, douloureusement, lié, le souvenir d'une des grandes tragédies que la marine française a connues.

Là-bas, en Algérie, près d'Oran, il y a 85 ans, 1297 soldats Français trouvaient la mort dans le bombardement de leurs navires.

C'était le cœur de la Marine nationale qui était frappé, le cœur de cette communauté humaine qui a, depuis 400 ans, son âme, ses gloires, mais aussi ses blessures.

C'est pourquoi, il était essentiel qu'un monument soit érigé là où bat le cœur de notre marine, ici, à Brest alors que parmi les morts de Mers El-Kébir, 7 sur 10 étaient nés sur ces terres de Bretagne qui ont payé, depuis si longtemps, un si lourd tribut en mer.

Aujourd'hui, ces fils de Bretagne, et d'ailleurs, trouvent un repos à la hauteur de leur sacrifice, près du lieu d'où beaucoup étaient partis pour ne pas revenir. Ils ne pouvaient imaginer alors les circonstances dans lesquelles ils trouveraient la mort. Mais ils savaient qu'ils étaient prêts à donner leur vie pour la France, sur les mers.

En s'embarquant, en septembre 1939, pour la guerre, ils portaient en eux, toujours présent quelque part à leur esprit, le spectre du péril en mer qui hante la condition de marin, et fait sa grandeur singulière.

Mais c'est un drame plus vertigineux encore qui s'imposa à eux entre le 3 et le 6 juillet 1940. 1 297 marins morts pour la France, sous les bombes et les obus des forces britanniques, l'alliés avec qui ils étaient pourtant entrés en guerre.

Avec l'équipage du croiseur *Bretagne* et ses plus de 800 marins morts, nous devons nous rappeler que tous ces marins d'hier étaient partis pour des missions périlleuses. Mais cette condition est toujours celles des marins d'aujourd'hui et de demain. Se souvenir de Mers El-Kébir, c'est aussi rappeler la dure condition des marins de guerre. Embarquer sur un bâtiment de guerre, mais aussi, dans le fond, embarquer sur n'importe quel bateau, c'est accepter le risque. C'est prendre le risque que le puissant obus d'un calibre de marine, une torpille, une mine ou un missile, vienne percer la coque au mauvais endroit et conduise au naufrage, pire encore à l'incendie voire à l'explosion. Cette condition des marins nous devons la reconnaître et témoigner à ces derniers, pour hier comme pour aujourd'hui, notre gratitude car la flotte, nos escadres et leurs équipages sont hier, comme aujourd'hui, l'une des sources de la puissance de notre pays et une garantie de son rang dans le monde. Dans leur mort, par leur mémoire, les marins de Mers El-Kébir nous rappellent certes la rudesse à laquelle ils s'exposent mais évoque aussi ce que la France doit à la mer et à notre marine.

Il était donc essentiel, alors même que la nécropole nationale de Mers El-Kébir demeure sous un soin constant et vigilant de nos services, malgré les difficultés rencontrées, il était essentiel qu'existe un lieu de recueillement en France.

C'est pourquoi je veux remercier tous ceux qui ont permis que ce monument voit le jour, à commencer, bien sûr, par le président Jean-Aristide BRUMENT de l'Association des anciens marins de Mers El-Kébir et des familles des victimes, qui a porté ce projet avec une détermination et une ambition puisées dans la conscience de la profonde justesse de votre cause. Votre engagement a permis de fédérer les énergies nécessaires à l'édification de ce lieu de mémoire.

Je remercie la ville de Brest et son maire, François CUILLANDRE, toujours présents aux côtés de nos marins. Je veux exprimer toute ma gratitude au député Didier LE GAC, dont le soutien indéfectible a permis de franchir chaque étape décisive.

Mes remerciements s'adressent aussi au conseil départemental du Finistère, sous la présidence de Maël DE CALAN, et à la Région Bretagne, qui ont participé au financement de ce projet, de même que de nombreuses communes et associations du monde combattant du Finistère, ainsi qu'à l'association du cuirassé britannique Hood, pour son soutien si symbolique.

Permettez-moi d'évoquer aussi l'engagement du ministère des Armées, à travers la Direction de la mémoire, de la culture et des archives, qui a contribué de manière significative à ce geste de mémoire.

Ériger un mémorial, c'est toujours tracer un vide autant qu'un plein : une brèche ouverte dans la trame du temps, un peu d'espace donné à ceux qui n'ont plus de place nulle part, ailleurs que dans les souvenirs. Offrir aux morts un peu du vent qui va vers la mer. Laisser la place, aussi, aux mémoires personnelles, avec chacune leurs particularités.

Mais c'est aussi structurer l'espace de cette absence, lui donner collectivement son sens : sans cet ancrage, le travail de mémoire ne pouvait aller à son terme ; Mers El-Kébir demeurerait le traumatisme d'une mémoire fantôme que les forces de Vichy avaient tenté en vain de récupérer, sans qu'elle en soit jamais totalement libérée.

Ce belvédère offre désormais un lieu d'accueil définitif et apaisé à cette mémoire, l'espace nécessaire au travail du deuil.

Je sais que c'était important pour les familles, dont certaines sont présentes aujourd'hui, et je les salue avec une émotion toute particulière - merci d'être là, car la mémoire s'incarne dans des vies vécues, dans les souvenirs transmis entre générations.

C'est souvent une douleur, parfois une blessure : il ne s'agit jamais d'effacer artificiellement les cicatrices de l'histoire, mais d'en garder la trace avec leur mystère de souffrance.

Et quelle douleur, quelle blessure, quelle souffrance porte dans notre histoire le nom de Mers El-Kébir.

La tragédie des vies disparues, des familles meurtries, des liens brisés. Celle de la Marine nationale et des armées françaises intimement blessés par un geste qui leur semblait inconcevable.

La tragédie personnelle de l'amiral GENSOUL, dont Jean NOLI déploya toute la complexité dans son roman *Le Choix*: un choix qu'il est bien difficile de juger, qui renvoie chacun à la solitude du capitaine, aux décisions à prendre dans l'urgence du réel, avec son imperfection qui fait toute l'abnégation des hommes de guerre et d'action.

La tragédie des dirigeants britanniques qui se résolurent à cet acte, nécessaire à leurs yeux pour « montrer clairement que le cabinet de guerre britannique ne redoutait rien et ne reculerait devant rien », au moment où les forces de l'Axe imaginaient leurs adversaires tremblants et prêts aux compromis.

CHURCHILL lui-même partagera ce jugement amer : « ce fut une décision odieuse, la plus inhumaine, la plus pénible de toutes celles auxquelles j'ai été associé. »

La tragédie intime de ceux qui choisirent de poursuivre le combat pour la France Libre auprès des Britanniques malgré la blessure ; la tragédie de ceux qui firent un autre choix : « seulement des tragédies sous le soleil de la Méditerranée... »

85 ans après, ici, sous le soleil de l'Atlantique, l'inauguration de ce mémorial nous invite cependant à voir dans la mémoire de Mers El-Kébir, également, une espérance, alors que la Marine nationale s'apprête à célébrer ses 400 ans dans un sursaut de reconnaissance pour les marins et leurs familles, sursaut aussi d'intelligence.

C'était le souhait du chef d'état-major de la marine en lançant cette initiative : se tourner vers l'avenir, vers l'innovation, vers une impulsion nouvelle.

Et Mers El-Kébir, ce fut aussi ça. Le Dunkerque et le Strasbourg, à côté du Bretagne, étaient la démonstration des capacités inégalées du génie maritime français, dont le meilleur exemple réside peut-être dans la subtilité de l'ingénierie de leurs tourelles quadruples.

Mers El-Kébir, c'est aussi un moment où s'est exprimé l'esprit d'audace, la volonté résolue de faire face dans les circonstances les plus désespérées.

L'espérance, cet espoir tenu dans l'apparence du pire, était là à Mers El-Kébir, dans les cœurs de ceux qui sont parvenus à échapper au sort qui leur était promis, mais aussi dans le cœur de ceux qui voyaient par-delà le sacrifice immense la possibilité de poursuivre la lutte pour la survie du monde libre, pour la liberté de la France ; l'espérance d'un sens, d'une paix, d'une fraternité qui dépassent la guerre et la mort.

L'espérance qui croit que celles-ci n'auront pas, jamais, le dernier mot. Car le dernier mot, nous le portons ensemble, tournés vers l'avenir et la vie de nos familles, de nos communautés locales, de nos nations unies par l'amitié.

Ce dernier mot que portait en lui Mers El-Kébir depuis toujours, et qui nous rassemble : l'espérance toujours si vaste de possibilités que la mer offre au regard des hommes.

Ce dernier mot que je laisse au résistant et ministre de la Défense Pierre-Henri TEITGEN, qui aurait rapporté le récit suivant : « Deux familles de paysans d'un village situé près de Toulon avaient perdu chacune un fils dans le bombardement anglais de Mers El-Kébir. Tous les voisins tinrent à assister au service funèbre.

Les deux familles demandèrent que l'Union Jack fût placé sur les cercueils à côté du pavillon tricolore, et leur désir fut scrupuleusement respecté. »

Alors que nous achevons le cycle du 80^e anniversaire de la Libération, il était temps que cette mémoire si longtemps fantôme trouve son point d'ancrage : grâce à vous, aujourd'hui, elle revient au port ; il nous revient désormais de la faire vivre, dans sa complexité inépuisable mais peu à peu apaisée.

Honneur aux morts de Mers El-Kébir.

Hommage à nos marins d'hier, d'aujourd'hui et de demain, dans leur dévouement à une condition toujours périlleuse.

Vive la République, et vive la France !